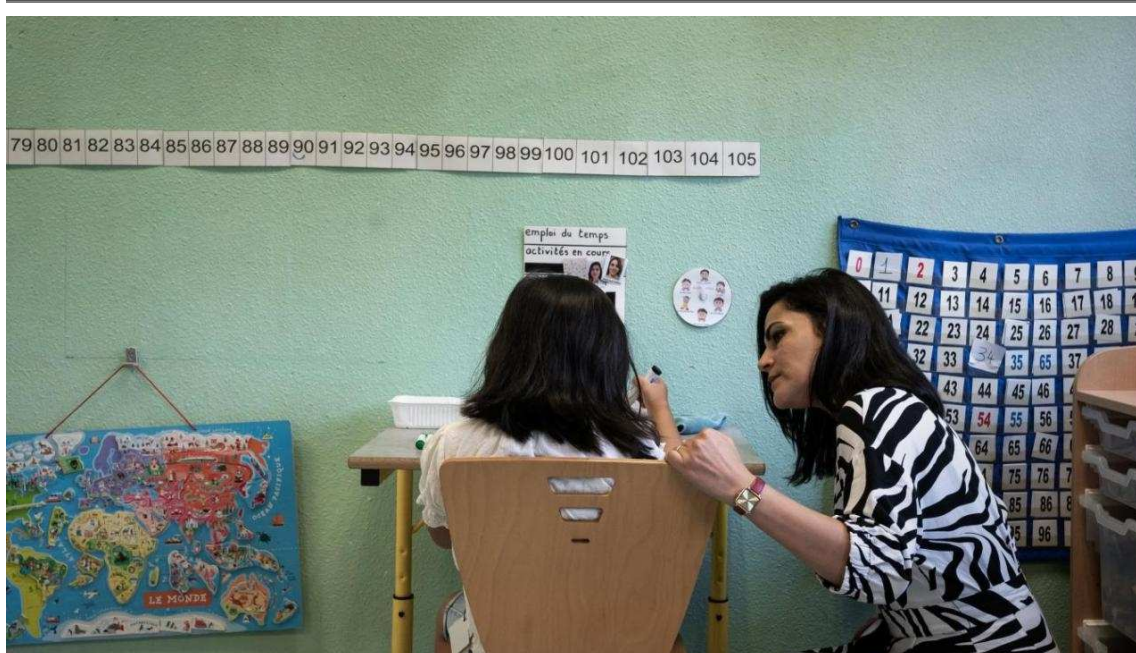


[panorapresse.ouest-france.fr](https://www.panorapresse.ouest-france.fr)

Journée des AESH à Dieppe : « On est solidaires, on s'épaule », témoigne Delphine

4-5 minutes



L'association AESH 76 rassemble de nombreux acteurs de l'inclusion scolaire samedi à la salle des Congrès de [Dieppe](#). | Photo d'archives AFP

À l'occasion de la Journée des AESH, organisée ce samedi 31 janvier par l'association AESH 76 avec beaucoup de partenaires, l'une des représentantes dieppoises de ce nécessaire métier témoigne de la réalité de son quotidien.

La « Journée des AESH et de tous les acteurs de l'inclusion », organisée depuis 2022 par l'association dieppoise AESH 76 (Accompagnement d'élèves en situation de handicap), se tiendra cette année ce samedi 31 janvier de 10 h à 18 h à la salle des Congrès, avec de nombreux acteurs de l'inclusion scolaire et des interventions de spécialistes.

De l'animation à l'accompagnement du handicap

Objectif : faire connaître la fonction d'AESH mais aussi proposer une plateforme de ressources pour ceux et – surtout – celles qui exercent ce beau métier bien peu reconnu. Delphine, la quarantaine, est AESH depuis huit ans, ce qui est déjà une remarquable carrière. Elle travaille actuellement auprès de deux enfants en situation de handicap, avec eux dans leur classe à [Dieppe](#). « J'ai un diplôme d'animation et le CAP Petite Enfance. J'ai commencé à travailler dans l'animation, puis j'ai été Atsem et il y a un peu plus de huit ans, j'ai postulé auprès de l'Inspection académique – à l'époque c'était comme ça maintenant c'est différent – pour devenir AESH. »

Ce qui intéresse Delphine, c'est « de pouvoir tirer les enfants vers le haut, car tous seuls ils ne s'en sortent pas. Je voulais être là pour eux pour les accompagner dans l'évolution de leur scolarité, pour un avenir meilleur pour eux ». Elle qui avait « déjà travaillé avec l'APEI Seine et mer en tant que

directrice dans l'animation » ne découvre pas complètement le handicap. « J'ai passé un entretien avec plusieurs questions et mises en situation », se souvient-elle. « Mon premier poste, c'était à [Tourville-sur-Arques](#) avec des jumelles. J'étais en CAE (Contrat d'accompagnement dans l'emploi) : ça aussi ça a changé depuis. »

Des troubles de toutes natures, « parfois très durs »

Depuis, Delphine a travaillé aux côtés d'une dizaine d'enfants, en primaire, le plus souvent dans deux écoles différentes pour suivre deux enfants alternativement. « Il m'est arrivé de jongler entre le Val Druel à [Dieppe](#) et Saint-Nicolas d'Aliermont. » Elle a côtoyé des élèves présentant des « DYS, problèmes d'attention, hyperactivité, déficience mentale, troubles du spectre de l'autisme parfois très durs... » – Delphine s'est déjà fait malmener, bousculer, cracher dessus – sans réelle formation. « Il y a une formation obligatoire au début mais c'est surtout administratif. Mais on voit que les enseignants non plus ne sont pas formés. » D'où l'intérêt de l'association AESH 76, « grâce à laquelle on a pu avoir accès à des formations par le biais d'interventions d'éducateurs du Sessad par exemple. Mais ça ne vient pas de l'institution, c'est de la débrouille. Entre nous, on se donne des conseils, on va voir sur internet. »

Delphine voit depuis huit ans « le nombre d'enfants avec des troubles qui double chaque année » sans que les moyens ne soient au rendez-vous malgré les déclarations d'intention au plus haut niveau de l'État. « Certains enfants devraient être en institution, en IME, mais il y a deux ou trois ans d'attente. Alors ils restent à l'école, avec nous. Ils souffrent, et nous aussi. » Pourtant, « j'aime ce que je fais et j'ai une bonne équipe : ça fait beaucoup. On est solidaires, on s'épaula ». Il faut bien ça, pour ce travail passionnant et particulièrement exigeant, où l'on ne dépasse les 1 000 € par mois « qu'avec la prime REP »...